

métropole est sur les rails

habitants, Marylise Lebranchu a dessiné la future métropole. 3 000 personnes ont manifesté contre le projet

La politique de la chaise vide... Plutôt que de participer à la Conférence métropolitaine, de faire valoir leurs arguments, d'écouter ceux des pro-métropole et notamment de nombreux représentants du monde économique, culturel, associatif, une centaine d'élus opposés au projet du gouvernement ont préféré venir hier matin à Marseille pour manifester devant le parc Chanot. Histoire de faire nombre, les agents de plusieurs collectivités avaient reçu quartier libre et des cars avaient été mis à leur disposition. Au final, ils étaient donc un peu moins de 3 000 à battre le pavé et à recevoir en début de matinée le bref soutien de Jean-Noël Guérini, le président du Conseil général.

Non content de venir à leur rencontre, Marylise Lebranchu a dit à plusieurs reprises qu'elle prendrait en compte "les inquiétudes de ceux qui ont choisi d'être absents." Elle a surtout ouvert des pistes sur la gouvernance, donné des garanties sur les transferts de personnels. Problème, les principaux intéressés avaient choisi de ne pas l'entendre. Ce sera pour une autre fois...

Fred GUILLEDOUX



Les maires qui boycottaient la Conférence métropolitaine ont mobilisé hier des agents des collectivités. Ils ont défilé sur le boulevard Michelet.

/PHOTO THIERRY GARRO

PAYS D'AUBAGNE

Les centaines de manifestants plus déterminés que jamais

Le soleil se lève à peine à la Tourtelle, hier matin lorsqu'arrivent quatre bus affrétés pour la manifestation contre la métropole. Les employés des services de la ville dispensés de travail pour l'occasion prennent place direction Marseille. 8h15: début d'une matinée "historique". Ambiance calme lors du trajet, les participants, encore un peu endormis, parlent de tout et de rien sans vraiment aborder le sujet clé de la journée. Ce n'est qu'une fois arrivé au Prado que les choses s'accroissent. En moins de cinq minutes, les Aubagnais sortent drapeaux, pancartes et autres mégaphones avec un message clair : "Au nom de ma commune, je dis non à la métropole". Entre le marché et le trafic dense, c'est la pagaille aux abords de Castellane, lorsque les passagers des 17 bus envoyés par l'Agglo, se retrouvent. Joëlle, une Aubagnaise à la retraite, revient sur ses opinions : "Il faut qu'on laisse nos petites villes comme elles sont. Ce projet est une remise en question de la démocratie où les élus de proximité auront moins de pouvoir". Il est un peu moins de 10 heures lorsque le cortège commence à défilé en direction du parc Chanot avec en tête de peloton Magali Giovannangeli, présidente de l'agglomération du Pays d'Aubagne et de l'Étoile et Daniel Fontaine, Maire d'Aubagne. Pour la présidente : "Une telle mobilisation souligne l'envie des

habitants de l'Agglo de continuer à prendre les décisions ensemble", avant d'ajouter : "La coopération est déterminante pour le département des Bouches-du-Rhône". Être à l'écoute de la population, voilà l'objectif principal des élus. Les manifestants souhaitent "Faire entendre leur voix" et les slogans vont bon train : "Lebranchu, ta métropole on n'en veut pas", "La métropole ne passera pas", "Non à la métropole, oui à la solidarité". Que les choses bougent ou pas, pour Daniel Fontaine : "Cette manifestation n'est que le début d'un raz de marée".

Caroline GLANDER



Dix-sept bus ont été affrétés pour les habitants du Pays d'Aubagne.

/PHOTO C.G.

PAYS SALONAIS

"On veut des élus proches de nous"

"Vous repérez vos voisins pour qu'au retour, on oublie personne". 7h30, hier, trois bus quittent Salon, direction Marseille et la manif. Et dans le rôle de la gentille organisatrice, Françoise Floupin, l'élue à la sécurité. Dans le bus, les élus s'assoient à côté des habitants, du personnel municipal pour la plupart. On échange des souvenirs de manif, des bagarres avec les CRS devant le parc Chanot... Mais pour beaucoup, c'est une première. À 51 ans, Antoinette Reggiani, n'avait jamais manifesté. "J'avais déjà fait grève mais pas plus. Là, c'est très grave. Il faut protéger nos villes. On est d'accord pour être solidaires mais dans la limite de nos moyens", estime, remontée, cette employée de la ville de Salon. Première manif également pour Valérie Rovechich, Angeline Heraguemil et leurs collè-

gues de l'entretien des bâtiments communaux. Devant le car podium, Valérie tient fermement une gigantesque banderole : "Non à la mégapole. Salonais en colère". "Nous, la métropole, on n'en veut pas. On veut que ce soit nos élus, notre maire qui dirigent les services, des gens proches de nous", martèle-t-elle.

Au micro, les propos de Michel Tonon, maire de Salon, font écho à leurs inquiétudes. "Avec la métropole, ce ne sont plus les maires qui prendront en charge les services des sports, la culture, la voirie... et même les cimetières." Un constat partagé par 109 maires des Bouches-du-Rhône qui se veulent néanmoins confiants. "Nous allons discuter et avancer avec la ministre dans les semaines qui viennent", assure le maire de Miramas, Frédéric Vigouroux.

C.Ay.

PAYS D'AIX

Contre mais avec un projet sous le bras

"À Vauvenargues, on a le loup. Et à Marseille, il y a les requins". Même à 6h45, et dans l'esprit "très coopératif" de la démarche, Philippe Charrin garde le sens de la formule. Hier matin, il embarquait dans un des multiples bus de la contestation. Presque une question d'habitude pour les élus d'Aix et du Pays d'Aix qui, depuis la réforme Sarkozy en 2010, défilent tant qu'ils le peuvent, écharpe en bandoulière.

Pour l'occasion, un tiers du conseil municipal de Saint-Marc s'est déplacé. "Ça sert toujours à quelque chose", veut croire le maire de Cabriès. "Cela va se faire : il faut donc que l'on perde le moins de prérogatives possible", soufflait un élu des Pennes-Mirabeau, sur le front du rassemblement dès l'aube. Et au milieu de la foule, le maire (SE) de Mimet, Georges Cristiani, sur ressorts. L'Union des maires en a fait son grand animateur de la fronde (il est à l'origine de la lettre signée aujourd'hui par 106 communes des Bouches-du-Rhône) et il ne ménage pas ses efforts. "Tu m'appelles le dir' cab' du préfet", glisse-t-il à l'un. "On reste tranquille, pas de pancarte, pas de slogan, c'est une manifestation solennelle. Faites une ligne, il ne faut pas que

QUEST DE L'ÉTANG

Grosse mobilisation

Du Rove à Port-Saint-Louis du Rhône, de Miramas à Ensues, de Châteauneuf-les-Martigues à Grans, de Port-de-Bouc à Saint-Mitre, de Martigues à Fos-sur-Mer, c'est tout l'ouest de l'étang de Berre qui, hier matin, a convergé vers le centre-ville de Marseille. Une présence dans toute la diversité de ce vaste territoire fortement industrialisé qui associe Michel Illac, le maire d'Ensues, et François Burroni, le député-maire de Châteauneuf, tous deux membres de MPM mais opposés à la métropole, aux représentants de la Communauté d'agglomération du Pays de Martigues, le député-maire de Martigues Gaby Charoux en tête, et du San Ouest Provence. Le nouveau président de ce dernier, René Raimondi, appréciait aussi, en tant que maire de Fos, la forte présence de ses agents territoriaux, les services de la mairie et de l'intercommunalité ayant été fermés hier. Dans le défilé et sur le parvis du parc Chanot, les banderoles Fos sur Mer dit non à la métropole et Fosséens oui Pho-

céens non ne passaient pas inaperçues. De même, à côté, près du rond-point, que les gilets orange et jaune des agents territoriaux CGT de Port-de-Bouc, aussi venus en nombre.

Si les élus, écharpes tricolores autour de la taille, étaient relativement à l'heure au rendez-vous matinal fixé, les dizaines de bus affrétés ont eu plus de mal à trouver le chemin du boulevard Michelet, au milieu des rituels embouteillages marseillais. Une raison supplémentaire pour pester contre la ville centre qui se rêve métropole intégrée. L'épineux problème des transports interurbains étant régulièrement sur toutes les lèvres des participants.

Comme il l'avait annoncé, le seul représentant de ce vaste territoire à avoir offert une partition différente est François Bernardini. Contrairement à ses confrères, le maire d'Istres a participé au tour de table ministériel pour y être "acteur du dialogue", plutôt pour l'idée de métropole, mais sous certaines conditions.

Patrick MERLE

VITROLLES

"Entendre les propos des maires présents"

"Faire passer cette métropole de force, c'est une chimère." Loïc Gachon, le maire de Vitrolles, a fait une brève intervention hier matin devant le parterre d'élus devant le parc Chanot.

Accompagné de son élu à la politique de la Ville, Pascale Morbelli, c'est avec son véhicule personnel qu'il s'est rendu à Marseille. Pas de bus, pas de dizaines d'employés municipaux venus pour l'occasion. Tout juste a-t-il retrouvé deux autres de ses élus sur place. S'il a écouté avec attention les propos de ses confrères (sans être totalement d'accord avec certains) le maire a "fait son devoir". "Il faut entendre les propos des maires présents car ensemble, nous pouvons offrir un meilleur avenir pour le territoire", a-t-il déclaré, avant de rapidement reprendre la direction de sa commune.

B.O.



Au nom de l'union des maires, un projet "coopératif" avec Marseille a été remis à la ministre.

/PHOTO T.G.

ça déborde", crie-t-il aux autres.

Pas question de passer pour des bas du front en opposition radicale. C'est très révérencieux qu'avec Frédéric Vigouroux, le maire PS de Miramas, il demande au service d'ordre un rien sous pression, que le ministre veuille bien venir à rencontre des élus. "Voilà, c'est un projet alternatif, plus coopératif", lâche-t-il à Marylise Lebranchu, en lui remettant le document "des maires". "Je vous remercie d'avoir travaillé... Et peut-être à tout à l'heure", leur répond-elle, dans un sourire, en réajustant l'écharpe du maire de Rousset (PS).

Pendant ce temps-là, Maryse Joissains (UMP) s'exclame à tout va : "Comment pouvez-vous imaginer qu'un jour la ville d'Aix qui est mondialement renommée devienne un quartier de Marseille?" tout en parlant de "sa copine Magali" (Giovannangeli, la présidente PC de l'agglo d'Aubagne). Un rien impressionné par la puissance de frappe des délégations aubagnaises et martégales et cette unité, tous bords politiques confondus, Guy Albert, maire (DVG) de Jouques, restait songeur : "Ce serait vraiment un échec démocratique, qu'avec tout ça, on ne soit pas entendu".

A.D.